

# Le Révolté

## FEUILLE DE PROPAGANDE ANARCHISTE

La Vérité te fera libre.

**ANARCHIE :** Théorie sociale, laquelle considère l'union de l'ORDRE avec l'absence de tout gouvernement de l'homme sur l'homme comme idéal. Liberté absolue de l'individu.

La Liberté te rendra bon.

### APRÈS LA TOURMENTE !

L'INQUISITORIALE Espagne — retranchement suprême des éléments réactionnaires et religieux — vient de traverser une période d'agitation révolutionnaire, éclatée à la suite d'une expédition militaire au Maroc.

Retraçons en quelques lignes les faits qui ont conduit à la guerre :

Il y a quelques années, certaines compagnies minières espagnoles, achetèrent des concessions au Maroc. Depuis cette époque les indigènes virent d'un assez mauvais œil, les intrus prendre possession de leurs plaines et y installer des lignes de chemins de fer. Les choses allaient ainsi, quand il y a peu de temps quatre terrassiers, travaillant pour le compte de ces compagnies, furent assassinés. Aussitôt l'Espagne — qui n'attendait qu'un prétexte pour augmenter son prestige au Maroc — décida une expédition militaire. Les marocains n'étant pas décidé à se laisser faire, la situation s'aggrava et bientôt elle prit réellement l'allure d'une guerre.

Dès que la nouvelle de la guerre fut connue en Espagne, il se dessina un violent mouvement de protestation.

Dans presque toutes les garnisons, l'insubordination se manifesta.

A Madrid des fortes bagarres se produisirent. Les familles des soldats s'opposèrent au départ des trains transportant des troupes, il y eut de nombreux blessés.

Mais le foyer révolutionnaire semblait dès les premiers moments être la Catalogne, en effet sitôt que l'ordre de mobilisation fut donné, la grève générale fut votée en guise de protestation. Partout de violents meetings et d'imposantes manifestations eurent lieu. Les ouvriers coupèrent les lignes télégraphiques et détériorèrent la voie

fermée, bref, partout ils s'efforcèrent par tous les moyens d'empêcher le départ des troupes.

Les désordres furent d'une telle gravité, que les autorités proclamèrent l'état de siège à Barcelone, ainsi que dans toute la Catalogne.

C'est à ce moment que commencèrent les sanglantes journées de Barcelone, qui désormais auront leur place dans l'histoire, à côté de la Semaine sanglante de la Commune de Paris et de la période de répression de Varsovie.

Nous ne feront pas le récit de cette époque de sang, les journaux ont suffisamment donné des détails, quoiqu'incomplets et suspects de partialité.

D'après les nouvelles officielles, il y eut du côté des révolutionnaires une centaine de morts et plusieurs centaines de blessés; du côté de l'armée il y eut 3 morts et une trentaine de blessés; 36 établissements religieux furent réduits en cendres; plusieurs édifices publics furent détruits. Et c'est là la version officielle.

Maintenant le calme — du moins en apparence — est rétabli. Les tramways circulent; les boutiquiers ouvrent leurs devantures; les journaux recommencent leur parution.

Les bourgeois ont tremblés, tous ceux qui ont fui devant les révolutionnaires, vont se venger d'avoir eu peur.

Tous les Santiagos, petits ou grands, avec ou sans uniforme vont se sentir des âmes de César devant les insurgés enchaînés et à Montjuich les réactionnaires Catalans joueront aux *Versaillais*.

Le 3, 250 prisonniers furent déjà fusillés, plus de 500 attendaient leur tour et les arrestations continuent. Tous ceux qui ont un voisin gênant s'en donnent à cœur joie...

L'insurrection est maîtrisée. L'Ordre règne... Les choses vont reprendre leur cours habituel, les banques continueront à verser des dividendes aux actionnaires des mines du Riff, peut-être même, l'expédition fera des prouesses et portera



plus loin en la terre marocaine, les jalons de la civilisation européenne. Un plus grand nombre de mines et d'actions seront la juste récompense des bienfaiteurs de l'Humanité...

Et dans un an, dans deux ans quand les nouvelles sociétés minières dresseront leurs bilans, elles oublieront les milliers de morts de l'expédition marocaine, elles oublieront les centaines de fusillés, qui un ou deux ans auparavant, auront rougi de leur sang les murs de la forteresse de Montjuich.

Peut-être pendant longtemps encore, de semblables expéditions se reproduiront, mais l'exemple donné, sera certainement suivi.

Les récents événements ont permis de soulever un peu le sombre voile qui couvre ces combinaisons financières. Et si maintenant une province ose se défendre et refuser de payer de son sang les conquêtes de quelques compagnies ou banques coloniales, la prochaine fois, il se pourrait que tout le pays suive l'exemple des Catalans.

Alors seront finies les expéditions coloniales, seront finis les dividendes ramassés dans le sang de milliers de malheureux. Et si le peuple refusant d'aider les financiers d'asservir d'autres peuples, s'apercevait de sa propre situation, s'il allait se défendre contre ceux qui, sans brusquerie, sans violence, le dépouillent à chaque instant.

Ce serait bientôt la fin du régime parasitaire, que les bourgeois défendent depuis des siècles.

Malheureusement nous n'en sommes pas encore là, cela ne se fera que par une lente évolution.

Mais cependant constatons le fait : que partout les nations semblent vouloir se secouer du lourd fardeau de la guerre, qui pendant des siècles régna toute puissante marquant chaque page de l'histoire de son empreinte sanglante. Aujourd'hui elle est agonisante et les troubles d'Espagne nous semblent l'heureux présage de sa fin.

JEAN DEBOE.

## ÇA ET LA

### AVOCATS DE LA BONNE CAUSE.

*Dans quelques jours se plaidera devant le tribunal de Boma (Congo) un intéressant procès. Les missionnaires baptistes accusent la Cie du Kasai d'avoir décimé la population nègre; la Cie poursuit les missionnaires en diffamation.*

*Querelle de bandits se reprochant leurs méfaits. Car dans toutes les colonies, missionnaires, sou-*

*dards et exploiters firent la besogne ensemble; la croix, le sabre et la chicote fraternisèrent dans le sang indigène. Querelle de bandits...*

*De bandits malins par exemple car ils savent choisir leurs défenseurs. En gens avisés ils les ont pris... parmi les ennemis de leur classe. Voici, en effet, quels seront les avocats de la bonne cause :*

*M. Vandervelde, le leader socialiste défendra les missionnaires.*

*M. Van der Meeren, un autre socialiste (!!!) défendra la Cie du Kasai...*

*Pauvre, pauvre Socialisme !*

### CYNIQUES AVEUX !

*Dans L'Eclair du 24 juillet, nous découvrons cette perle à propos de Briand.*

« La souplesse de caractère de Briand est proverbiale. Les amis comme ses ennemis vantent l'aisance prodigieuse avec laquelle il sait entrer dans l'esprit de ses contradicteurs, pour les réfuter ou les captiver. Ils voient dans la subtilité énigmatique de ses évolutions le gage de ses qualités d'homme d'Etat »

*Ce n'est pas plus difficile que cela. La recette est pour tout le monde.*

*Il suffit de renier ce que l'on aimait hier, de changer d'opinion, le plus souvent possible, d'avoir pour principe celui de n'en point avoir et avec cela de la souplesse, beaucoup de souplesse et... c'est tout.*

*Allons ! A qui la recette ? C'est à la portée de toutes les intelligences.*

## BONS BOURGEOIS !

**L**ES années fuient... les formes sociales se désagrègent petit à petit... mais les individus restent.

Tels qu'ils étaient il y a un demi-siècle, tels nous les retrouvons aujourd'hui. Leur aspect seul s'est modifié. L'histoire semble être un éternel recommencement...

Le Thiers de l'Assemblée Versaillaise, insulteur exécrable d'une élite humaine, ordonnateur des massacres; le Galiffet, outil d'égorgeement, bourreau innoubliable, revivent présentement avec les Clémenceau, les Briand, les d'Amade...

Nous les avons vu hier à Narbonne, à Draveil, etc., experts en l'art de tuer; nous les retrouverons demain, prêts pour les mêmes exploits que leurs prédécesseurs...

Quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse le bourgeois reste le bourgeois. Toutes les théories, tous les développements, tous les raisonnements glissent,



sans l'entamer, sur sa cuirasse d'égoïsme et de bassesse. La force seule pourra le détruire.

Il y a quelques mois un Henry de Jouvenel — rédacteur en chef du *Matin* — écrivait « Plus d'humanitarisme ! Que périssent tous les principes mais que notre intérêt triomphe ! La société (les bourgeois) a non seulement le droit mais le devoir de *faire des exemples*, de traquer et, s'il le faut, d'exterminer impitoyablement, tous les ennemis de l'ordre, les adversaires de la hiérarchie, les contempteurs de l'Autorité, sous quelque nom qu'ils se présentent, quelque soit l'apparence qu'ils revêtent... »

Hier c'était au tour de Jacques Dhur, — folliculaire du *Journal* — autre quotidien, digne du précédent. Ce valet de plume pleurait la perte de *deux soutiens de la société* : les mouchards Blot et Mugat mis à mal par un rat d'église. Il réclamait, à l'avenir, pleins pouvoirs pour la gent policière. Flie 1<sup>er</sup> se trouvait par lui dépassé. Quelque temps auparavant un certain Maxwell écrivit déjà tout un livre pour démontrer les beautés de la Société et pour réclamer contre ceux qui les ignorent le fouet, la castration et autres douceurs démocratiques.

Aujourd'hui, M. Desmoulin éructe dans *Le Gaulois*, à propos des insurgés de Barcelone : « Les révolutionnaires sont des *anarchistes*, des meutriers, des assassins, leurs armes sont le poignard et la bombe ; ils tuent et se cachent après avoir frappé. Pour eux nul ménagement, nulle pitié... »

Ce sont identiquement les mêmes paroles qu'employait Thiers en parlant des Communsards. Toute l'âme du bourgeois, pétrie d'ignominie, de peur et de férocité, s'y trouve concentrée...

Ce ne sont pas là, comme on pourrait le croire, phénomènes pathologiques. Ancrions-nous bien dans les méninges que de telles paroles émanent d'une mentalité générale de classe, de la classe des vautours et des vampires du peuple.

Nous devons en tenir compte lors des représailles prochaines... Vaincus nous serions exterminés comme le furent toujours les vaincus. Tâchons donc de vaincre ou sinon de mourir en vendant chèrement notre peau. Et n'oublions ces paroles du conventionnel Saint Just : « Les Peuples qui, par sentimentalisme ou pour toute autre cause, s'arrêtent dans la voie de la révolution violente — ne font que se creuser un tombeau. »

La bombe, le poignard ou le revolver que les bourgeois disent être nos armes favorites à nous, les assassins — anarchistes, — sont bien trop nobles pour leurs ventres impurs.

C'est à contre cœur que nous les employons, ces armes, nous craignons de les salir... oui, vraiment, le gourdin convient mieux pour cette sale et répugnante vermine. C'est avec les crosses de leurs fusils que nos frères soldats, écraseront l'engeance qui les a armés — lorsqu'enfin ils auront été touchés par notre propagande !

Ne criez pas si fort, n'aboyez pas si haut bons bourgeois ! S'il est vrai que Thiers et Galliffet sont crevés dans leurs lits, les Carnot et les Canovas ont trouver à qui parler. Et le plus abject de tous les régimes : la République a vu naître des hommes qui ont dévoué leur radieuse jeunesse à des actes de suprême équité tels que le meurtre des exploités. Souvenez-vous ! Les uns comme Ravachol ou comme Henry ont foudroyé la tourbe anonyme des repus, dont vous êtes, les autres ont marqué pour l'expiation tel gredin, dont les crimes dépassaient la mesure des scélératesses monarchiques.

Bourgeois ! la race de ces hommes-là n'est pas éteinte, quoiqu'en aient pu dire vos prophètes et vos docteurs.

Le serrait elle que les spectres décapités des Henry, des Ravachol et de tant d'autres surgiraient spontanément de leurs tombeaux, pour vous châtier de votre insolence, de votre arrogance et de votre cynisme.

Riez, bons bourgeois ! chantez, dansez, beuglez tout à votre aise. Que vos bedaines omnipotentes attestent par de gais tressaillements et de riantes contorsions, de votre inexprimable contentement.

Vos Sacrés Ventres tressaouteront d'une autre façon et vous beuglerez autrement lorsque *l'Inconnu* surgira demain, au milieu de votre Balhasar.

Nous rirons à notre tour.

RHILLON.

## POUR FRANCESCO FERRER

FRANCESCO Ferrer, est de nouveau entre les mains des bourreaux espagnols, de ces mêmes tortureurs, des griffes desquels ont eut beaucoup de peine à l'arracher en 1907.

Son crime ? Ferrer est un savant, — un savant comme hélas, il y en a peu — un de ces esprits rares, qui ont conçus toutes les conséquences logiques des connaissances scientifiques et qui ont eu l'audace grande de le dire et de conformer leur vie à leur manière de penser. Il a renié tous les dogmes et toutes les idoles. Poussant la logique scientifique jusqu'au bout, il s'est déclaré libre-penseur, — Anarchiste. De la théorie il a



passé aux actes et toute sa vie n'a été qu'un apostolat de fraternel éducateur. Ses forces, son savoir furent consacrés à l'éducation intégrale des jeunes. Voilà son crime.

Ce crime est immense, impardonnable aux yeux des soudards, des prêtres et des bourgeois, dont la suprématie ne se base que sur l'obscurantisme et l'ignorance des masses, qu'ils dupent et exploitent.

Ferrer pour son œuvre d'assainissement intellectuel a fondé l'*Ecole moderne* de Barcelone et la revue l'*Ecole renouée*. Une première foi déjà pour l'empêcher de continuer son travail, le gouvernement espagnol — dont la mémoire s'illustre des horreurs de Cuba, des Philippines, de Montjuich et d'Alcala del Valle — prenant prétexte de la sympathie de Ferrer pour Matéo Morales, auteur de l'attentat de la Calle Mayor contre Alphonse XIII en 1907, l'arrêta et il fallut la véhémence protestation internationale que l'on sait, pour tirer cet innocent vieillard des geôles de Barcelone.

Le voila de nouveau arrêté, à la merci des modernes inquisiteurs, attendant le jugement d'une cour martiale, digne de servir le Tsar. A moins qu'on ne l'ait déjà fusillé ou étranglé nocturnement à l'obscurité d'un cachot!

« On ignore son sort » disent les journaux. Eh bien! il ne faut pas qu'on l'ignore plus longtemps. Si les bourreaux de Montjuich n'ont pas encore assassiné Francesco Ferrer, chaque jour qu'il passe entre leurs mains, sera pour lui un jour de supplice, un pas de plus vers la mort.

Si on l'a tué, il faut arracher aux assassins l'aveu de ce nouveau crime, afin qu'une flétrissure universelle le venge et venge les innombrables martyrs de la sanglante répression de Barcelone. Si ce crime n'est pas encore perpétré, il faut à tout prix l'empêcher. Une campagne de presse mondiale, une protestation énergique de l'Internationale anarchiste, peuvent le faire. A l'œuvre!

Cet appel sera-t-il entendu?

LE RÉTIF.

## Les Vacances

Voici venir les fortes chaleurs. Dans les rues étroites des quartiers peuplés de la ville, l'air est lourd et irrespirable, des tas d'immondices exhalent de nauséabondes odeurs.

De grand matin la marmaille emplit les rues. Pendant quelques semaines les mioches vont de leurs cris et leurs rires faire résonner les voûtes des sombres impasses.

Les voici dépenaillés, tout en loques. Les parents, trop absorbés par le travail à la fabrique, ne peuvent les soigner et ils vont sales, encrassés.

Ce sont les vacances. — Et les gosses gambadent gaie-ment, insouciants de la misère dans laquelle ils crou-issent.

Dans les ateliers enfumés, les ouvriers travaillent, las, tout en sueur, de grosses gouttes leur coulent lentement sur la poitrine et le front.

Le soleil laisse tomber ses lourds rayons sur les toits vitrés des fabriques. Les ouvriers s'éreintent, les membres ankylosés, ils somnolent, doucement bercés par le bruit des machines.

Oh! combien les heures paraissent longues. Dans une irritante impatience ils attendent midi — et cependant quand approche l'heure du dîner, ils songent au long trajet à parcourir, à la maigre pitance avalée trop hâtivement... et de retourner au logis leur est une corvée.

L'été — saison d'épanouissement des êtres et des choses — leur semble un long martyr...

Ce sont les vacances. — Des milliers de travailleurs s'étiolent dans l'atmosphère étouffante des usines. Hommes, femmes, enfants pendant de longues journées, s'abrutissent à un travail d'automate...

Bien loin des bruits et de l'air vicié des villes, dans les dunes interminables et monotones, des formes s'agitent.

Depuis quelques jours, bourgeois et bourgeois, peu-plent de leurs inutiles personnes les plages riantes, les uns y reposent leurs nerfs fatigués par les débauches; les autres — que les mœurs et les convenances de la ville ont forcé à une trop longue continence — s'adonnent sans retenue aux voluptueux délices du flirt.

Dans les Kursaals et les Casinos, les mondaines rivalisent d'élégance, autour d'eux les dandys papillonnent.

Bourgeoisie et noblesse se condoient et se confondent en un rayonnement de luxe insolent. Tout ce monde s'épanouit d'apaisement et de suffisance.

Sur les plages les Inutiles régent, là point de miséreux dont la vue puisse leur troubler la conscience, point de mécontents dont les cris puissent entraver leur digestion.

Ce sont les vacances.

...Et dans les bagnes capitalistes des hommes souffrent et meurent, sans une plainte, sans un râle qui puisse intimider les repus qui les écrasent.

DÉMO.

## AUX COPAINS

La campagne électorale approche aussi croyons-nous utile de rééditer la brochure de PARAF-JAVAL

### L'ABSURDITÉ DE LA POLITIQUE

Il serait bon que dans chaque localité cette brochure soit répandue à profusion. Nous les mettrons en vente au prix de 3 francs les cent exemplaires.

Les cam. de province sont priés de nous envoyer le plus régulièrement possible, quelques notes, sur leur mouvement.

Nous avons reçus, en réponse à notre appel pour deux copains traqués : Trois cam. de Flémalle, envoi de Mat-irt : 3 fr.; Jules Chalar 2 fr.; collecte faite au Cercle d'Etude Sociale de Liège, envoi de Demoulin : 5 fr.; Binet 2 fr.; Vitrier et Courtois 1 fr. — Total : 13 fr.

Merci.

Reçus pour le RÉVOLTÉ : Ligue des Anti-Muffes 0.50 fr.; un copain tailleur A. H. 1 fr.

Imp.-gérant : F. Deflandre, rue de la Cité, 17, Ixelles.